

Théâtre  
de Carouge

# CARMEN L'AUDITION

Librement inspiré de l'opéra de Georges Bizet

Mise en scène d'Omar Porras

Création du Teatro Malandro



# ÉQUIPE DE CRÉATION



Avec Omar Porras El Director et La Cosa, Christophe Fossemalle Moïses, Jeanne Pasquier La Milagrosa et Don José, Mashal Arman Shéhérazade, Isabelle, La Vieille Dame et Carmen, Mirabelle Gremaud Conciencia, Maggy et Stimi, Gabriel Sklenar Céleste,  
Et le chœur des Angeles, Arcangeles, Querubines, Serafines, los Diablos y todos los Santos.

Mise en scène Omar Porras et le Teatro Malandro, adaptation Domenico Carli et Omar Porras, création musicale et arrangements Christophe Fossemalle, assistanat à la mise en scène Domenico Carli, Capucine Maillard et Alexandre Éthève, collaboration artistique Alexandre Éthève, conception et construction du décor équipe du TKM, accessoires et effets spéciaux Laurent Boulanger et Yvan Schlatter, assistés de Alexandre Genoud, régie plateau Gabriel Sklenar, régie son en création Roméo Bonvin, masques Fredy Porras, costumes Cécile Revaz et Omar Porras, assistanat aux costumes Julie Raonison et Tania D'Ambrogio, marionnettes Omar Porras et Julie Raonison, photographe de plateau LaureN Pasche

**Production et production déléguée :**  
TKM Théâtre Kléber-Méleau, à Renens

**Coproduction :**  
Théâtre de Carouge

**Avec le soutien de :**  
Office fédéral de la culture  
Association des Amis du TKM

Le TKM remercie chaleureusement ses subventionneurs et partenaires

**Logos à faire apparaitre :** Théâtre de Carouge, TKM et Teatro Malandro  
Création en juin 2021, au TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens.

# INTRODUCTION

L'intrigue ? Un metteur en scène fait une audition pleine de rebondissements pour trouver la chanteuse idéale susceptible d'interpréter le rôle de Carmen.



Il a pour ce faire sept jours – comme dans *Les Variations Goldberg* de George Tabori, une œuvre qui accompagne en profondeur Omar Porras. Mais Carmen est une Arlésienne !

Nous la chercherons, tous ensemble, sous des traits kaléidoscopiques. Carmen, cette héroïne créée par Prosper Mérimée en 1845 et transposée à l'opéra par Georges Bizet trente ans plus tard, est partout, en nous tous, hommes et femmes. Elle nous habite, nous transcende, nous hante comme le *Dibbouk*, toujours prête à ressurgir de nos inconscients enclins à se libérer de toute emprise pour revendiquer la liberté d'aimer.

Et ce temps de quête sera prétexte à s'essayer au chant, aussi bien pour les membres de la troupe – acteurs et techniciens comme metteur en scène – que pour nous, le public !

# RETOUR AUX SOURCES D'UN THÉÂTRE POPULAIRE

## L'espace public au service d'un théâtre populaire

L'espace public, de la place de village au parc en passant par la cour d'école et les parvis, est le lieu par excellence de la rencontre, en toute simplicité, des confluences et du partage. Il réunit.

Or c'est aussi la vocation des théâtres que d'être habités dans le mystère de leurs entrailles par des équipes artistiques, administratives et techniques qui, ensemble, se préparent à accueillir leurs spectateurs pour une invitation au voyage, à la réflexion et au rêve. Ils réunissent aussi.

Et quand une équipe de théâtre suit son tapis rouge à rebours, monte dans une roulotte, pour les pavés, le béton ou la terre meuble, elle renoue pleinement avec les pratiques populaires des troupes ambulantes du XVII<sup>e</sup> siècle, le travail d'un Jean Vilar ou d'un Charles Apothéloz, du Footsbarn ou de 26000 Couverts, d'un théâtre qui rassemble toutes les classes sociales, toutes les bourses, tous les âges, tous les genres, toute la diversité culturelle d'un lieu qui fait monde (le boulanger, le philosophe, l'étranger, le plombier, l'ouvrier, le garagiste, l'analphabète, le professeur et le bistrotier...). Pour le TKM Théâtre Kléber-Méleau aussi, il s'agit d'habiter pleinement ce mot de « populaire », de partir en itinérance, d'entrer en conversation avec ses voisins, de sortir de l'isolement auquel nous a réduit la pandémie depuis plus d'une année, de vivre un vrai temps de partage, de plaisir et de joie, en musique et en chansons.

## Revenir vers le public en chantant *Carmen* ou l'amour dans toutes les langues

Il ne s'agit pas de monter cette *Carmen* qui hante nos mémoires, dont nous pourrions tous chanter les premiers vers, voire tous les couplets avec entrain et conviction. Non, c'est à une *Carmen* comme une *Arlésienne*<sup>1</sup>, deux figures aimées de Bizet, qu'il faut bien plutôt nous attendre. Cette *Carmen*, la verrons-nous vraiment ? Nous la chercherons, tous ensemble, sous des traits kaléidoscopiques, brune ou blonde, peu importe. *Carmen* est partout, en nous tous, hommes et femmes. Elle nous habite, nous transcende, nous hante comme le *Dibbouk*<sup>2</sup>, toujours prête à ressurgir de nos inconscients enclins à se libérer de toute emprise pour revendiquer la liberté d'aimer.

Et ce temps de quête sera le prétexte à s'essayer au chant, aussi bien pour les membres de la troupe (acteurs et techniciens comme metteur en scène) que pour le vrai public, celui qui, convié à une représentation, se verra endosser quelques secondes l'habit d'un personnage de tragi-comédie et s'essayer à chanter – quelques airs de l'opéra de Georges Bizet, mais hybridés à d'autres morceaux d'anthologie, non moins entraînants, qui accompagnent Omar Porras et ses acolytes du plateau – venus de Bogota, Fribourg, Kaboul, Genève ou Neuchâtel...

---

<sup>1</sup> Cette expression vient d'une nouvelle du recueil d'Alphonse Daudet, *Les Lettres de mon moulin* (1866), où il est question d'une jeune *Arlésienne* (jeune fille originaire d'Arles) qui ne se présenta jamais le jour de son mariage. Son promis l'attendit long-temps en vain. Georges Bizet en a fait une musique de scène en 1872 (pour le Théâtre du Vaudeville, avec Julia Bartet dans le rôle éponyme). « L'*Arlésienne* » désigne depuis une personne ou un événement que l'on espère en vain. Et « jouer l'*Arlésienne* » est usité pour indiquer une personne qui occupe les esprits et les conversations sans se montrer, ou qui essaie de vivre loin du monde.

<sup>2</sup> Le *Dibbouk*, dans la mythologie juive, est un esprit ou un démon qui habite le corps d'un individu auquel il reste attaché. C'est aussi une pièce de Shalom Anski (1863-1920).



## *Carmen, l'audition ou le retour aux sources ?*

*Carmen* accompagne Omar Porras depuis ses débuts de comédien-marionnettiste de rue, dans les années 1980, alors qu'il avait plusieurs spectacles de marionnettes qu'il présentait dans les wagons du métro à Paris – qu'il emportera avec lui à Zürich.

Il explique volontiers que sur la ligne 1, entre les stations Châtelet et Concorde, il tendait alors un élastique entre deux barres métalliques, y accrochait un morceau de tissu, et avec trois marionnettes à gaine déclinait en deux minutes *Adelita* (du nom des femmes révolutionnaires mexicaines), une adaptation miniature de *Cabaret* de Bob Fosse, et l'histoire, syncopée, de *Carmen*. Lui restaient alors quarante secondes pour passer le chapeau avec dextérité et forte persuasion. Pour *Carmen*, il s'inspirait des musiciens et des marionnettistes qu'il avait rencontrés, reprenait un numéro vu ailleurs au coin d'une rue qui fonctionnait comme une traversée de l'histoire de cette héroïne écrite par Prosper Mérimée en 1845 et transposée à l'opéra par Georges Bizet trente ans plus tard.

Les principaux ingrédients de la fable étaient déjà là, en substance : à Séville, *Carmen*, une jeune bohémienne rebelle et séductrice, déclenche une bagarre dans la manufacture de tabac où elle travaille. Elle se fait arrêter. Le brigadier Don José, chargé de la mener en prison, tombe sous son charme et la laisse s'échapper. Par amour pour elle, il va désertier et rejoindre les contrebandiers. Mais, très vite, *Carmen* se lasse de lui et se laisse séduire par un célèbre torero. Don José, fou de désespoir et dévoré par la jalousie, de son poignard la frappe à mort.

Pour *Carmen, l'audition* (dont la narration de Prosper Mérimée constitue un prétexte en filigrane), trente-cinq ans plus tard, la marionnette reste présente, dédoublée cependant par l'utilisation de masques, comme une affirmation de la spécificité fondamentale du Teatro Malandro, en Suisse romande et au-delà. Le masque permet une transformation du réel propice à notre quête d'absolu et d'extra-ordinaire. Il transforme l'acteur par l'état de corps qu'il implique en « un homme-orchestre » capable de tenir la polyphonie du temps, de l'espace, de la présence, du rythme, des niveaux, de l'équilibre, de l'énergie vitale...

# PETITS SECRETS DE COMPOSITION



## *Carmen, l'audition, une naissance en pleine pandémie*

En raison d'une crise sanitaire d'une ampleur jamais vue, d'une épidémie mondiale de la COVID-19, la troupe du Teatro Malandro dut différer la création de son spectacle, *Le Conte des contes*, d'après Giambattista Basile au TKM Théâtre Kléber-Méleau. Elle put jouer deux dates devant une salle de 200 personnes, mais le surlendemain, ce ne fut plus que devant 50 spectateurs. Alors elle décida de jouer deux fois par jour pour combler le plus de spectateurs possibles, jusqu'au 4 novembre 2020, où sa représentation à 15h lui permit de jouer une ultime fois avant la fermeture au public, à 17h, ce même jour, de tous les théâtres du Canton de Vaud, comme dans les autres Cantons de la Confédération.

Il fut cependant très vite décidé par le directeur du lieu, le compositeur du *Conte des contes*, et toute l'équipe du TKM, qu'étant donné que les répétitions étaient encore autorisées, ils allaient se lancer dans une nouvelle création, cette fois-ci autour de *Carmen*, avec au plateau Mashal Arman, Jeanne Pasquier, Mirabelle Gremaud, Omar Porras et Christophe Fossemalle, déjà présents dans *Le Conte des contes* pour la plupart d'entre eux, ainsi que Gabriel Sklenar, et dans l'ombre de la rampe Laurent Boulanger et Roméo Bonvin, ainsi que toute l'équipe technique du TKM. En une semaine, cette dernière avait déjà réalisé l'esquisse du dispositif scénique imaginé par leur directeur, avec trappes pour effets magiques, et les deux premières semaines de laboratoire se mettaient en place.

Le Teatro Malandro, en collaboration avec le Théâtre de Carouge, reprend le chemin des pavés pour vous retrouver et faire de nos espaces publics les portefaix d'un théâtre qui réenchante le monde ! Il s'agit d'habiter pleinement ce mot de « populaire », de partir en itinérance, d'entrer en conversation avec ses voisins, de sortir de l'isolement auquel nous a réduit la pandémie depuis plus d'une année, de vivre un vrai temps de partage, de plaisir et de joie, en musique et en chansons.

# ENTRETIEN AVEC OMAR PORRAS



**Brigitte Prost :** *Carmen l'audition* n'est-il pas un spectacle manifeste pour répondre au temps suspendu de 2020-2021 ?

**Omar Porras :** Ce temps suspendu de la Covid-19, où le spectacle vivant ne pouvait plus exister, nous a invités à regarder ce que nous avons en jachère, les repères qui nous ont constitués individuellement et collectivement aussi. C'est ainsi que, se retournant sur le chemin parcouru, je me suis mis à revisiter ce qui a fait l'identité profonde du Teatro Malandro, cette troupe née dans les squats de Genève, où il s'agissait d'apprendre à faire avec très peu, et avant tout avec des objets de récupération, de jouer dans la rue, aussi, un personnage de clown, de sortir masques et marionnettes des malles en osier.

**B. P.** Vous avez commencé votre métier d'acteur dans la rue en tant que clown et *Carmen* vous accompagne depuis vos débuts de comédien-marionnettiste de rue, dans les années 1980, alors que vous aviez plusieurs spectacles de marionnettes que vous présentiez dans les wagons du métro à Paris et que vous emporterez avec vous à Zürich.

**O. P.** Oui. Ma fille, Chaïa, m'a posé une question pendant le confinement de mars-avril 2020. Elle m'a demandé comment j'allais faire si les théâtres fermaient. Est-ce que je continuerais à faire du théâtre ? Je lui ai répondu que j'avais gardé ma marionnette de *Carmen*, par nostalgie, et parce qu'elle pouvait toujours servir en cas de nécessité...

théâtres pour arpenter les places publiques, elle renoue

**B. P.** C'était d'abord une boutade, mais finalement l'idée de revenir à la source s'est concrétisée peu à peu aussi, parce que vous aviez rencontré une chanteuse lyrique remarquable, Mashal Arman – qui est par ailleurs issue d'une grande famille de musiciens afghans...

**O. P.** Cette rencontre avec Mashal Arman lors d'une audition pour *Le Conte des contes* a effectivement été un déclencheur essentiel pour ce projet – qui avait été alors évoqué, dès 2019, et a été rendu possible avant l'été 2020...

**B. P.** *Carmen l'audition* est aussi une opportunité sublime d'aller vers les gens...

**O. P.** J'avais dit à ma fille que je continuerais à faire du théâtre même s'il n'y a pas de lumière, pas de moyens... Aujourd'hui, le théâtre rouvre ses portes, mais nous, nous avons choisi de sortir pour retrouver l'humain...

**B. P.** L'espace public, de la place de village au parc en passant par la cour d'école et les parvis, est le lieu par excellence de la rencontre, en toute simplicité, des confluences et du partage. Il réunit.

**O. P.** C'est aussi la vocation des théâtres que d'être habités dans le mystère de leurs entrailles par des équipes artistiques, administratives et techniques qui, ensemble, se préparent à accueillir leurs spectateurs pour une invitation au voyage, à la réflexion et au rêve.

**B. P.** Ils réunissent aussi. Or, quand une équipe sort des

pleinement avec les pratiques populaires des troupes ambulantes, celles du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme d'un Jean Vilar ou d'un Charles Apothéloz, du Footsbarn ou de 26000 Couverts, d'un théâtre qui rassemble toutes les classes sociales, toutes les bourses, tous les âges, tous les genres, toute la diversité culturelle d'un lieu qui fait monde.

**O. P.** Oui. Aussi bien le boulanger, le plombier, l'ouvrier, l'ingénieur... Nous sommes dans l'héritage de Dario Fo. La pandémie nous invite à revenir aux fondamentaux.

**B. P.** Jouer dans l'espace public demande de la flamboyance, impose l'exultation d'une énergie sans pareille, dans une proximité chaleureuse réinventée.

**O. P.** Se produire dans la rue est une façon de dire que nous souhaitons continuer à exercer notre métier, que nous ne pouvons admettre comme non-essentiels ni les librairies et les voix bruissantes des poètes qu'elles abritent, ni aucun lieu culturel, tous apportant cette nourriture de l'âme qui nous élève, accroît notre réflexion et notre sensibilité, fait de nous des êtres de liberté, capables de sublimer notre condition humaine.

**B. P.** *Carmen l'audition* peut être pensée comme la suite de *Ma Colombine* ?

**O. P.** Peut-être que... dans *Ma Colombine* je la cherchais... et j'ai trouvé le théâtre..., et que maintenant dans le théâtre (et sur les places publiques), je retrouve mes premiers outils d'artiste, une poupée de chiffons-marionnettes des premiers temps, l'art du clown, celui de la musique et du chant... issus de quelques airs de l'opéra de Georges Bizet, mais hybridés à d'autres morceaux d'anthologie venus de Bogotá, Fribourg, Kaboul ou Genève. Cette Carmen est un palimpseste d'hybridations culturelles !

**B. P.** Les principaux ingrédients de la fable sont cependant bien présents... Carmen, une jeune bohémienne rebelle et séductrice déclenche une bagarre dans la manufacture de tabac où elle travaille. Elle se fait arrêter. Le brigadier Don José, chargé de la mener en prison, tombe sous son charme et la laisse s'échapper. Par amour pour elle, il va désertier et rejoindre les contrebandiers. Mais Carmen, très vite, se lasse de lui et se laisse séduire par un célèbre torero. Don José, fou de désespoir et dévoré par la jalousie, de son poignard la frappe à mort. Mais tout cela rentre dans un nouveau récit-cadre, celui d'une audition ?

**O. P.** Avec *Carmen l'audition*, la narration de Prosper Mérimée reste présente en filigrane. Le cœur est dans le partage de nos savoirs d'artistes. Christophe Fossemalle pour la musique est la pièce maîtresse de l'ensemble. L'utilisation de masques, comme une affirmation de la spécificité fondamentale du Teatro Malandro, en Suisse romande et au-delà, est aussi essentielle. Le masque permet une transformation du réel propice à notre quête d'absolu et d'*extra-ordinaire*. Il transforme l'acteur par l'état de corps qu'il implique en un homme-orchestre capable de tenir la polyphonie du temps, de l'espace, de la présence, du rythme, des niveaux, de l'équilibre, de l'énergie vitale...

**B. P.** Et la fin de *Carmen l'audition* est transcendance ?

**O. P.** La mort de Carmen sera résolue par la force poétique du clown et de la marionnette. Ces derniers sont comme des véhicules poétiques qui vont aider à ce que cette histoire soit distanciée.

Propos d'Omar Porras recueillis le 23 mai 2021 par Brigitte Prost.

# TOURNÉE

## Vaudoise

Du vendredi 13 au mercredi 16 juin  
TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens

Vendredi 18 juin  
Chavannes-près-Renens, collège de la Plaine

Samedi 19 juin  
Crissier, Place de Chisaz

Jeudi 24 juin  
Ecublens, Place François Silvant

Vendredi 25 juin  
Lausanne, terrain de sport du Centre de Vie  
Enfantine de l'Ancien-Stand

Dimanche 27 juin  
Prilly, avec la collaboration de Jouxten-Mézery,  
collège du Centre

Vendredi 2 juillet  
Saint-Sulpice, Parc du Débarcadère

Mardi 6 et mercredi 7 juillet  
TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens

Vendredi 9 juillet  
Cully, Place d'Armes

Vendredi 27 août  
Bussigny, Place de la Plannaz

Samedi 28 et dimanche 29 août  
Renens, Place du Marché

## Genevoise

Jeudi 19 septembre  
Chêne-Bourg, Place Favre

Samedi 21 et dimanche 22 septembre  
Vernier, préau de l'école des Ranches

Mercredi 1er septembre  
Carouge, Place de Sardaigne

Jeudi 2 septembre  
Carouge, Quartier de la Tambourine

Vendredi 3 septembre  
Laconnex, parking du stade

Dimanche 5 septembre  
Choulex, parking du stade

Mercredi 8 septembre  
Veyrier, esplanade de la salle communale

Dimanche 12 septembre  
Les Concerts de Lancy, Parc Marignac

Lundi 13 septembre  
Gy, esplanade de Gy

Mardi 14 septembre  
Bernex, esplanade de la mairie

Mardi 21 septembre  
Carouge, Tours de Carouge

Mercredi 22 septembre  
Carouge, Tours AUREA

# INFORMATIONS PRATIQUES



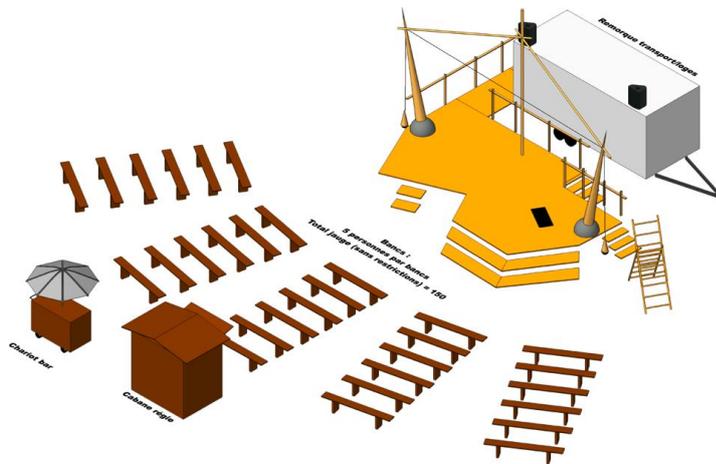
**Spectacle tout public**

**Durée du spectacle : 1h30**

**Spectacle itinérant en plein air, sous réserve des conditions météorologiques**

**Jauge : 200 personne. Nous voyageons avec 40 bancs de 2m20.  
Possibilité de rajouter d'autres bancs ou des chaises par vos soins.**

# FICHE TECHNIQUE



## Espace nécessaire

Une place en dur (gravier, pavé, bitume), dénuée de tout obstacle, de minimum 20m/25.

Gazon possible, mais attention un véhicule de 3t5 + remorque de 3t5 doivent pouvoir rouler dessus.

## Accès

Un accès doit être possible pour un camion léger 20m3 de 3t5 tractant une remorque de 3t5, ainsi qu'un poids lourd de 40m3.

Longueur totale du convoi (camion + remorque) : 14m

Largeur : 2,50m

Hauteur : 2,50m

Dimensions poids-lourd : (L) 10m x (l)2m20 x (h)3m50

## Parking

Nous avons besoin d'une place de parc pour le camion léger (20m3) ainsi que pour 5 voitures pour toute la durée de la manifestation, à proximité du dispositif. Dans le cas d'un enchainement de dates, la remorque ainsi que le poids lourd doivent pouvoir être laissés sur place (ou à proximité) jusqu'au lendemain matin.

## Électricité

Nous avons besoin d'un tableau électrique de 63A contrôlé avec au minimum deux prises de CEE32A (380v).

Il devra être posé et raccordé avant notre arrivée sur le lieu du dispositif.

## Sanitaires

Nous avons besoin d'une arrivée d'eau ainsi que de WC à proximité de notre dispositif.

## Gestion des déchets

Nous utilisons des confettis en papier blanc durant le spectacle. Afin de faciliter la gestion des déchets, merci de nous fournir des containers pour les déchets ménagers, le PET et le verre ou prévoir une récupération des déchets (triés au préalable).

## Divers

Merci de prévoir la possibilité de couper une partie de l'éclairage public si nécessaire.

Merci de rajouter un éclairage pour le démontage dans les lieux très peu éclairés.

## Personnel

Pour pouvoir jouer à 19h, nous demandons 4 manutentionnaires motivés pour nous aider au montage (8h45-13h) ainsi qu'au démontage (à l'issue de la dernière représentation). Le démontage dure environ 3h. Au minimum deux personnes sur les quatre devront être les mêmes au montage et démontage.

## Horaire standard

8h45-13h : déchargement et montage

13h-14h : pause repas

13h-16h : installation technique et finitions

16h : arrivée équipe artistique. Mise en place

16h30 : Sound-check

17h30 : mise

18h : entrée public

19h-20h30 : spectacle

20h45-00h : démontage à l'issue de la représentation

## CONTACT DE DIFFUSION

**Carine Forlini**

**+41 79 127 08 29 / [c.forlini@theatredecarouge.ch](mailto:c.forlini@theatredecarouge.ch)**

**Théâtre de Carouge / CP 2031 / 1227 Carouge / Genève / Suisse / [theatredecarouge.ch](http://theatredecarouge.ch)**